

CENTRE FRANCO-ÉGYPTIEN
D'ÉTUDE DES TEMPLES DE
KARNAK
LOUQSOR (ÉGYPTE)
USR 3172 du Cnrs



المركز المصري الفرنسي
لدراسة معابد الكرنك
الاقصر (مصر)

Extrait des *Cahiers de Karnak* 9, 1993.

*Avec l'aimable autorisation de Éditions Recherche sur les Civilisations (Adpf/MAEE).
Courtesy of Éditions Recherche sur les Civilisations (Adpf/MAEE)*



KARNAK, 1989-1992

Nicolas GRIMAL et François LARCHÉ

Ces neuvièmes *Cahiers de Karnak* paraissent six ans après les précédents. Les causes de cette longue gestation sont, pour certaines, imputables aux difficultés naturelles que rencontre, sur le terrain, toute entreprise éditoriale. D'autres relèvent de l'anecdote. On nous pardonnera de ne pas nous y attarder. En fait, cette livraison était en préparation depuis trop longtemps. Certains auteurs, lassés, ont repris leur texte. Nul ne pourrait les en blâmer. D'autres ont eu la patience d'attendre des jours meilleurs. Qu'ils soient ici remerciés de nous avoir gardé la primeur de leurs recherches. Il n'en reste pas moins qu'ainsi amputé, ce volume a certainement perdu de l'unité que laissait supposer son sommaire initial. Nous espérons retrouver à l'avenir un rythme plus normal.

Les onze articles qui sont présentés ici témoignent toutefois de la vigueur et de la qualité des travaux récents et en cours. Il n'est pas nécessaire de les décrire : le lecteur jugera. On peut insister sur deux apports nouveaux. Tout d'abord, la très importante étude de Luc Gabolde sur la cour de fêtes de Thoutmosis II est venue renforcer le contenu de notre revue, qui s'était retrouvée vidée de plus de la moitié des contributions prévues au départ. La place que nous lui avons accordée, en tête de l'ouvrage, montre assez le prix que nous attachons à ce beau travail. Il est également un précurseur, puisque nous espérons publier dans un avenir très proche la monographie de Bernadette Letellier et François Larché sur la cour de fêtes de Thoutmosis IV, dont le remontage dans le « Musée de Plein Air » se poursuit actuellement. Deuxième témoignage présentant un des aspects renouvelés de l'activité du Centre, le rapport de Catherine Grataloup sur les fouilles qu'elle a menées dans le secteur nord-ouest de l'enceinte d'Amon.

Études et restaurations de monuments débouchant, lorsque l'importance de ceux-ci le commande, sur une anastylose — dans tous les cas sur une publication exhaustive —, et fouille stratigraphique permettant à la fois d'améliorer la connaissance historique du complexe divin d'Amon-Rê et d'en assurer la conservation : voilà les deux axes principaux de la politique scientifique à laquelle s'est attachée l'équipe du CFEETK ces trois dernières années. Chacun des partenaires — Organisme des Antiquités de l'Égypte, Direction des Relations Culturelles, Scientifiques et Techniques du Ministère des Affaires Étrangères, Centre National de la Recherche Scientifique — s'efforce de fournir les compétences nécessaires à la réalisation de cet objectif. La présente livraison des *Cahiers de Karnak* reflète cette communauté dans l'effort.

Ces intentions, qui ont présidé à la création du Centre, se trouvent ainsi réaffirmées, sans qu'il ait été pour autant nécessaire de remettre en cause les travaux en cours. Les programmes entrepris ces dernières années ont été continués. Certains sont aujourd'hui achevés ou en voie d'achèvement, avec les équipes mises en place à l'origine. De nouveaux programmes ont été définis. Certains ont déjà commencé, d'autres sont dans une phase de

préparation. Inversement, des dossiers qui avaient été mis en sommeil — et notamment les publications — sont en voie de traitement. Le recours aux technologies nouvelles, et, en particulier, à celles relevant de l'informatique, avait été entrepris. Cette direction est toujours suivie, en mettant l'accent sur les besoins actuels de documentation qui sont ceux non seulement de l'Organisme des Antiquités de l'Égypte, mais de l'ensemble de la communauté égyptologique. La documentation inclut naturellement les archives du Centre : un travail de fond a été entrepris, sur le terrain comme au CRA de Valbonne, où Michel Azim continue de rassembler et d'organiser la mémoire de Karnak, pour remonter le retard accumulé ces dernières années et mettre en place un système informatisé. Une attention toute particulière est également apportée aux questions de préservation des monuments, mais aussi aux problèmes que soulève la « gestion touristique » du site le plus visité d'Égypte.

*

**

I. ÉTUDES ET FOUILLES

Au cours des trois exercices 1989-1990, 1990-1991 et 1991-1992, un effort tout particulier a été porté sur les programmes combinant préservation, restauration et étude scientifique de monuments.

Le IX^e pylône.

L'étude et la restauration du môle occidental du IX^e pylône ont été entreprises avant même que le Centre n'existât, puisque c'est en 1964 que l'OAE en commença le démontage, à la fois par crainte que la paroi nord, vrillée, ne s'écroulât, et dans l'intention d'étudier les monuments d'Akhenaton, sur lesquels les *talatates* bourrant le pylône ne pouvaient manquer d'apporter des données nouvelles. À la suite de certaines réserves émises en 1989 par l'OAE sur les techniques mises en œuvre pour réaliser la structure de béton armé étudiée en 1984 par J.-Cl. Golvin et mise en place par Farag Abd el-Mottaleb, nous avons fait procéder à une étude technique particulière, dont les résultats ont été soumis à la Commission mixte de 1990. Cette étude a été l'occasion de faire un état des lieux et un bilan, après vingt-cinq ans de travaux sur cette zone.

Il n'est pas question de revenir ici sur la construction antique du pylône, ni sur son histoire, qui ont déjà été exposées par Michel Azim dans le septième *Cahier de Karnak*. On notera seulement que l'un des résultats de cette analyse a été qu'il ne serait pas raisonnable de remettre en cause le système de remontage, avalisé par la Commission mixte de 1984, et dont on peut rappeler brièvement le principe. Le vidage, réalisé par Michel Azim, n'a pu atteindre les dernières couches de *talatates*. Étant entendu qu'il n'est pas possible de reconstruire le môle selon les principes adoptés par les anciens Égyptiens, puisque la nature et la mécanique du sol porteur ont été modifiées au cours des siècles, il fut décidé d'édifier une structure creuse — pour être légère —, mais capable de supporter les blocs de parement remis en place. Le béton armé s'est alors imposé.

Environ huit couches de *talatates*, non démontées, constituent un radier principal de 2 m de haut, sur lequel une couche de galets et de sable de 30 cm a été versée. Les murs n'ayant pas été démontés jusqu'à la fondation, une dalle de répartition en béton armé, de 30 cm d'épaisseur, les tangente mais ne les supporte pas. Puis des longrines forment une grille de 3,3 m d'entraxe. Enfin, des poteaux ont été coulés à l'intersection des longrines : les poteaux extérieurs mesurent 145 × 120 × 40 cm ; les poteaux intérieurs 40 × 50 cm.

L'ensemble doit comporter huit dalles superposées. Chacune des huit dalles de plancher, de 20 cm d'épaisseur, est coulée sur les poutres reliant les poteaux.

Les analyses faites par le Laboratoire central des Ponts et Chaussées ont montré qu'il était possible d'améliorer la qualité du béton employé; elles ont également permis d'apporter quelques corrections nécessaires au dessin de la structure porteuse. Les piliers de support peuvent, notamment, être désormais inclinés parallèlement à la pente des parements de grès, et la section des aciers de ferrailage a été revue. De son côté l'OAE a consenti un effort particulier d'équipement au cours de la campagne 1990-1991. Sur cette base renouvelée, Jean Larronde, assisté par Michael Coat en 1989-1990, puis Olivier Sanchez en 1990-1991 et Frank Jam en 1991-1992, a poursuivi, en coopération avec Farag Abd el-Mottaleb et Abd el-Hamid Maarouf, le remontage du môle ouest. L'essentiel de l'effort a porté sur l'avancement de la structure métallique des poutres et de la dalle du troisième niveau.

Ces diverses études, pour nécessaires qu'elles aient été, ont retardé d'autant le remontage en cours. Au-delà des résultats techniques évoqués plus haut, elles ont mis en évidence la nécessité de faire intervenir, dans toute entreprise de restauration d'importance, des spécialistes d'ingénierie civile, auxquels les archéologues ne sauraient se substituer. Il est à souhaiter, à cet égard, que la communauté archéologique, trouve dans un avenir proche des solutions avec les responsables de la conservation des sites.

Étude du IX^e pylône.

Jean-Luc Chappaz a repris en 1991 et achevé au cours du mois d'avril 1992 le relevé épigraphique du IX^e pylône. Cette étude constituera le premier élément d'un futur dossier consacré à la préparation éventuelle d'un traitement analogue de l'autre môle du pylône.

L'étude scientifique du IX^e pylône se poursuit parallèlement aux travaux de remontage. Elle doit déboucher sur trois publications : *L'épigraphie des IX^e et X^e pylônes et de la cour les séparant*, par Jean-Luc Chappaz, un *Dossier d'étude sur le IX^e pylône*, qui reprendra en les complétant les diverses études de détail parues depuis le début du programme, augmentées d'analyses techniques, notamment sur le remontage et l'assemblage par Jean Larronde et la plaque de bronze du mât, par Daniel Le Fur. Sa découverte, faite en décembre 1978 dans l'une des encoches de mât du môle occidental du IX^e pylône, a été exposée par Claude Traunecker dans les *Cahiers de Karnak VII*. Il s'agit de fragments d'une plaque de cuivre, de forme semi-circulaire et de quelques millimètres d'épaisseur, moitié subsistante de la semelle d'un mât à oriflammes dont la face inférieure porte ciselés en son centre les deux cartouches du constructeur du IX^e pylône, Horemheb. La restauration en a été achevée en 1991, et elle est désormais à la disposition de l'OAE pour être éventuellement exposée. Robert Vergnien, enfin, a soutenu une thèse de Doctorat à l'Université de Lyon-II sur *L'assemblage des talatates*, qui représente l'aboutissement des recherches qu'il a menées lorsqu'il faisait partie de l'équipe permanente du CFEETK, de 1982 à 1990.

La Cour de Fêtes de Thoutmosis IV.

Plusieurs facteurs ont amené Jean-Claude Goyon et Jean-Claude Golvin à soumettre à la Commission mixte de février 1988 un projet de reconstruction de la « Cour de Fêtes » de Thoutmosis IV. L'énorme travail de photographies (2 165 négatifs) des 944 blocs de grès réalisé par Alain Bellod et leur assemblage effectué par Bernadette Letellier depuis 1969 devaient logiquement aboutir à la publication du monument. Néanmoins, en 1988, aucune hypothèse de plan, ni même de dessins des parois et des piliers n'avait pu être réalisée. Après avoir été photographiés, les 944 blocs ont été rangés dans l'angle nord-est de l'enceinte d'Amon, installés sur des dés de béton enrobés de bitume. Ainsi surélevés, ils

ne pouvaient plus logiquement se dégrader. Cependant, oubliés depuis près de vingt ans, ils ont été recouverts par la végétation et bousculés par des mouvements de terrains dus au creusement de terriers par les nombreux renards du secteur. Au même moment, le remontage de la partie supérieure des parois de calcaire de la « Cour de Fêtes » de Thoutmosis II, étudiée de 1983 à 1985 par Luc Gabolde, était en cours d'achèvement. En octobre 1987, François Larché s'attacha à ce projet, dont nous rappelons ici les grandes lignes, telles que Bernadette Letellier les a présentées à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

La plupart des blocs de grès du monument démonté de Thoutmosis IV ont été découverts dans les deux mâles du III^e pylône ; les blocs décorés étaient remployés dans les fondations, à partir et au-dessous du niveau du sol.

Le premier à avoir donné une interprétation d'ensemble de l'édifice est Paul Barguet : il remarque, tout d'abord, que des restes de piliers carrés semblables à ceux trouvés dans le III^e pylône, sont encore en place devant l'angle nord-ouest du massif nord du IV^e pylône. Relevant ensuite que le monument est désigné — sur les architraves en particulier — comme un « grand édifice à piliers », une « grande cour » et une « cour de devant en pierre excellente de grès entourée de piliers », il le situe devant le IV^e pylône. Cette hypothèse est renforcée par la constatation qu'un reste de paroi, appliqué contre le massif nord du IV^e pylône, près de l'angle nord-ouest, semble bien appartenir à ce monument. Il signale également, à l'appui de sa thèse, la découverte, en 1941, d'un dépôt de fondation au nom de Thoutmosis IV, dans l'angle nord-est de la Salle Hypostyle, sous la colonne 107. Il hésite un moment entre le monument périptère et la cour à péristyle intérieur, mais cette deuxième hypothèse lui semble nettement plus plausible, ce en quoi il voit juste.

La plupart des blocs complets sont en parfait état, ayant même conservé de brillantes couleurs. De nombreux blocs ont en revanche souffert de leur compression dans le pylône et n'existent plus qu'à l'état de fragments. La grande majorité porte un décor gravé en creux (bandeau de dédicace, bords de porte, embrasures) ou en bas-relief. Les éléments de parois et de piliers non décorés ne sont représentés que par une soixantaine de pierre. Les blocs de parois ne sont jamais décorés sur deux faces opposées. Enfin, certaines zones du décor sont restées inachevées... Bernadette Letellier, munie de la documentation ainsi constituée, fut à même de recomposer le puzzle de six parois, trente-huit piliers et trois grands assemblages d'architraves.

Les blocs de la partie basse, dépourvus, de façon traditionnelle, de toute décoration, ont malheureusement été éliminés par H. Chevrier. Par chance néanmoins, les restes des deux murs encore en place à l'angle nord-ouest du IV^e pylône permettent d'estimer cette hauteur de paroi non décorée à 160 cm, du dallage à la base du premier registre. Ces 160 cm ajoutés à l'assemblage des parois permettent de donner précisément au monument une hauteur de 6 m sous plafond.

La cour de Thoutmosis IV s'étendait devant le IV^e pylône. Elle devait délimiter un rectangle d'à peu près 65-70 m × 40 m environ. La hauteur totale de la cour devait, quant à elle, atteindre 6,65 m. Les blocs retrouvés dans le III^e pylône appartiennent en majorité à la moitié ouest de la cour de Thoutmosis IV, c'est-à-dire, celle qu'il a fallu démonter en priorité pour édifier le pylône d'Amenhotep III. La partie est aurait été épargnée par les constructeurs de ce souverain ; la preuve en est qu'un lambeau de mur de Thoutmosis IV a subsisté jusqu'à nos jours à l'extrémité nord du mâle nord du IV^e pylône. Ces structures préservées ont été remaniées par les ramessides et les blocs ont finalement été remployés ou disséminés.

Le reste de mur conservé de la cour de Thoutmosis IV, perpendiculaire au mâle du IV^e pylône, s'appuie sur un gros massif de calcaire. Les deux flancs nord et sud de ce massif présentent un fruit ; ce massif n'avait jusque-là jamais été bien daté, mais il appartient certainement, du fait de sa position, à un édifice antérieur au règne de Thoutmosis IV ; le calcaire est d'ailleurs le matériau préféré des constructeurs de Karnak jusqu'au règne d'Hatchepsout.

Parmi les blocs sortis du III^e pylône et entreposés dans le « Musée de Plein Air », figurent de gros blocs de calcaire fin de Thoutmosis II, gravés en creux, dont les hiéroglyphes et les représentations, très sobres, sont peints en jaune. Ces blocs semblent appartenir exclusivement, d'une part, aux couronnements d'un mur et d'un pylône de petites dimensions, avec bandeau de dédicace, tore et corniche, et d'autre part, à des éléments de portes (montants et linteaux). Les blocs de couronnement de murs ont des faces talutées. Le monument auquel appartiennent ces blocs n'est donc pas une simple porte, fût-elle monumentale, mais une cour de fêtes, comme l'indique d'ailleurs le texte de dédicace lui-même ! Ce dernier, reconstitué par ailleurs en partie dans le « Musée de Plein Air », n'a pu mesurer moins de 25-30 m, si l'on tient compte des blocs manquants. Il faut donc admettre qu'il s'agissait d'un très grand monument.

En conclusion, nous ne possédons, de la cour de devant de Thoutmosis IV, qu'un parement intérieur et un péristyle intérieur. De la cour de fêtes de Thoutmosis II, nous n'avons que des parties extérieures. Les deux monuments ont été construits, sûrement pour celui de Thoutmosis IV, probablement pour celui de Thoutmosis II, devant le IV^e pylône. Les blocs du monument de Thoutmosis II ont des faces intérieures inclinées. Le monument de Thoutmosis IV s'appuie sur un édifice à faces inclinées. La paroi qui subsiste du monument de Thoutmosis IV, près de l'angle nord-ouest du IV^e pylône, s'appuie sur un massif de calcaire à faces inclinées. Les deux monuments ont été enfouis dans le III^e pylône.

Les deux monuments sont donc complémentaires et auraient coexisté : une cour de fêtes, construite par Thoutmosis II devant le pylône de son prédécesseur et pourvue de portes monumentales, aurait été remaniée par Thoutmosis IV qui en aurait garni l'intérieur avec son édifice de grès.

Par principe, tout monument doit être reconstruit sur son emplacement d'origine. Comme nous l'avons vu cependant, la destruction de la cour de fêtes dérivait directement de la construction du III^e pylône sur son emplacement. Il s'avérait bien sûr impossible de démonter ce dernier monument et une partie de la salle hypostyle pour reconstruire la structure de Thoutmosis IV. Il fallut donc chercher un autre emplacement. Pour ne pas bouleverser le paysage archéologique du temple d'Amon, la meilleure solution aurait été de reconstruire le monument à l'extérieur de l'enceinte. Un musée couvert aurait alors été l'idéal pour la protection des couleurs, mais les grandes dimensions du bâtiment (70 × 25 × 6 m) auraient exigé une structure porteuse considérable et très coûteuse. La reconstitution fut alors envisagée sur un espace libre (depuis transformé en jardin), existant entre une zone de stationnement et la route longeant les bords du Nil vers le nord. Cet espace aurait parfaitement convenu à l'édification du monument, mais la direction égyptienne du temple de Karnak ne donna pas suite à cette proposition pour des raisons de sécurité : il aurait fallu construire un mur de protection et installer une équipe de gardiens. De plus, par principe, aucun bloc inscrit ne doit quitter l'enceinte des temples de Karnak.

Le choix d'un emplacement à l'intérieur de l'enceinte d'Amon demeurerait impérativement lié à un souci de protection du paysage archéologique du site. Ce dernier est déjà perturbé par cinq installations techniques qui s'intègrent plus ou moins bien au site : les gradins et le local technique du Son et Lumière, les sanitaires, les magasins du « Cheikh Labib » et des *talatates*. Seul le Musée en Plein Air, récemment ouvert au public et en cours d'aménagement, offrait l'emplacement suffisant, tout en étant dépourvu de vestiges antiques significatifs, comme le prouvaient les séries de sondages parallèles réalisés par Henri Chevrier, sans aucun résultat archéologique. Il comprend de plus déjà bon nombre de remontages réalisés à l'aide de blocs provenant du III^e pylône. Suivant ces constatations, le fait de reconstruire le monument à moins de 300 m de son emplacement d'origine, aujourd'hui inaccessible à une reconstruction, est apparu comme un moindre mal.

Un rapport technique sur les procédures d'étude et d'anastylose envisagées, ainsi que sur les matériaux destinés à supporter les blocs, la restauration et la conservation des

peintures a été présenté à la Commission mixte de 1990. Il sert de base à la reconstitution en cours, que dirige François Larché, qui assure l'étude architecturale de l'ensemble et tous les dessins en vue de la publication. Daniel Le Fur, assisté en 1989-1990 par Christiane de Castaigner, puis, depuis 1991, par Béatrice Witdouck, assure la restauration des peintures. Bernadette Letellier termine actuellement l'étude égyptologique. Le calendrier présentée en 1990 prévoyait la publication pour 1992-1993 et l'achèvement de la reconstitution pour 1995. Les travaux ont été interrompus en 1990, après qu'une paroi ait été remontée (scènes des offrandes animales) en 1989, puis repris en 1991. La paroi des offrandes d'objets, symétrique de la première, a ainsi pu être remontée.

Pour ce qui est de la publication, les dessins des cinq parois, des quarante piliers, des architraves et des corniches sont achevés et photographiquement réduits à l'échelle de 8 cm/m. La maquette des planches a été préparée par François Larché au format A3 vertical (5 dépliants et 120 planches). Bernadette Letellier a achevé la traduction des textes et avancé l'interprétation culturelle du monument. L'étude architecturale permettra peut-être de replacer dans cet ensemble les chapelles d'albâtre construites par Amenhotep I^{er}, Amenhotep II, Thoutmosis III et Thoutmosis IV. Bernadette Letellier a pu retrouver l'emplacement de cette dernière : devant la paroi des objets de la Cour de fêtes de Thoutmosis IV. Il serait intéressant de pouvoir présenter ce monument sans le cadre de la Cour de Fêtes reconstituée. Ce projet est actuellement à l'étude.

L'Akhmenou : magasins sud, salle de fêtes de Thoutmosis III.

Il s'agit de plusieurs opérations coordonnées dans une même intention : étudier et préserver l'ensemble de l'Akhmenou. L'achèvement de cette entreprise a été la restauration et la consolidation des fondations, des murs et des dalles de planchers des magasins sud, menée par François Larché. La restauration des peintures qui a suivi ces travaux a été menée par Daniel Le Fur, assisté, en 1989-1990 par Pascal Maritoux, puis, en 1990-1991 par Nathalie Bernon et, en 1991-1992, par Béatrice Witdouck. En 1990-1991, quatre des treize magasins sud ont déjà été nettoyés par micro-abrasion. Les deux derniers magasins sud (salles XIV et XV selon la nomenclature de Porter et Moss), ainsi que le couloir, ont été nettoyés en 1991-1992. Ces opérations ont permis d'initier Abd el-Radi Abd el-Menem, ainsi qu' Afaf Fathalla et Liliane Buchra, restauratrices du Musée de Louqsor, à la technique de la micro-abrasion. Ils ont pu ainsi par la suite intervenir en d'autres points du temple, comme nous le verrons plus loin. L'étape suivante de la restauration pourrait concerner les « salles sokariennes ». Le relevé architectural et épigraphique, ainsi que la couverture photographique de l'ensemble sont en cours.

L'étude de l'ensemble de ces installations constitue la seconde phase du projet. Le relevé architectural de la Salle de Fêtes de Thoutmosis III, commencé par Jean-Pierre Giraud et poursuivi par Pierre Béout et Renaud Dalmais, est dirigé par Jean-François Carlotti. L'étude épigraphique a été confiée à Jean-François Pécoil, assisté de Catherine Graindorge-Hereil, Oussama Hamza, Philippe Martinez, Marc Gabolde, Nathalie Beaux et Bernard Mathieu. Au terme du présent exercice, un premier volume, combinant architecture et épigraphie, a été préparé pour la publication par Jean-François Pécoil et Jean-François Carlotti, sous la direction de Jean-Claude Goyon. Il présente le relevé au 1/20^e de cette salle avec report des épigraphies sur les architraves, les colonnes et les piliers, ce qui permet d'avoir une vision globale du sens des rituels. Les dessins d'architecture montrent l'état actuel de l'édifice avec les remaniements et les restaurations subis au cours du temps. Le texte accompagnant les planches comportera une étude de la composition et des dispositions de la salle au sein du complexe de l'Akhmenou, une analyse métrologique des dimensions des salles, des éléments d'architecture et de leurs proportions, une étude des systèmes de couverture des salles de l'entrée de l'édifice, de nouvelles observations sur l'escalier menant à la salle solaire et le mode d'accès à la terrasse du temple, une étude des

aménagements nécessaires au passage de la barque lors de l'agrandissement des pavois consécutifs aux changements des rituels et des techniques de construction, des propositions de restitution de la salle de fêtes sous Thoutmosis III, Séthi II et à l'époque copte.

Après l'achèvement du travail sur la salle de fêtes, Jean-François Carlotti étudiera les salles solaires et le couloir nord. Jean Lauffray avait relevé en plan cette partie qu'il a fouillée en 1968 mais aucune élévation n'en a encore été faite. Seule celle-ci permettrait de résoudre les problèmes relatifs au parcours rituel dans cette section nord-est de l'Akhmenou. Ainsi se trouvera réalisée l'étude de l'ensemble de la zone située à l'est de la « Cour du Moyen Empire ».

Les bâtiments compris entre la « Cour du Moyen Empire » et le V^e pylône.

Lors de la Commission mixte de 1992, un programme d'étude de la zone située à l'ouest de cette même cour a été présenté. L'ensemble d'*Ipet-sout* sera ainsi restauré, préservé et étudié. L'intérêt de cette opération est clair, à la fois sur le plan de la conservation du site, la zone étant l'un des points les plus fréquentés, et donc les plus exposés, et sur le plan historique et religieux. On peut espérer parvenir, à travers ces deux programmes, à une interprétation d'ensemble du temple tel que Thoutmosis III décida de l'enfermer dans une enceinte.

Le projet comprend les blocs de la partie du « Palais de Maât » décorés par Hatchepsout située au nord du sanctuaire de Philippe Arrhidée, dont l'étude est confiée à El-Sayed Hegazy, et l'ensemble de la décoration réalisée par Thoutmosis III et ses successeurs, dont l'étude épigraphique sera conduite sur le terrain par Luc Gabolde, Nicolas Grimal assurant la direction générale du programme. L'équipe d'épigraphistes comprend actuellement, outre Luc Gabolde, Nathalie Beaux, Laurence Cotelle, Nicolas Grimal, Janoš Karkowski et Bernard Mathieu. Elle sera étendue, après une première évaluation, qui aura lieu à l'automne 1992, aux membres égyptiens du CFEETK qui souhaiteront y participer. L'étude architecturale est confiée à Jean-François Carlotti, qui sera assisté d'un architecte coopérant militaire. L'ensemble de la zone définie, sera publié par le CFEETK, dans la même série que l'Akhmenou, chaque partie respectant les normes définies pour l'ensemble. Des études communes (architecture, épigraphie, dessin, histoire) feront le lien entre ces parties.

Le tombeau d'Osiris.

Il s'agit d'un programme archéologique nouveau, qui prend pour assise un travail de restauration effectué en 1989-1990 par Daniel Le Fur, assisté par Christiane de Castaignier, sur 3 500 fragments peints et décorés provenant d'un monument ptolémaïque détruit, dont les restes ont pu être localisés à l'est de l'enceinte d'Amon.

En 1950, lors des travaux de déblaiement vers l'est par Henri Chevrier, alors qu'était exhumé un monument dit « tombeau d'Osiris », furent ramassés aux abords de cette structure de briques cuites, des fragments de 3 à 4 cm d'épaisseur portant des motifs picturaux sur un mortier de chaux. Ces fragments, disséminés sur le sol, ne furent ramassés et entreposés dans des caisses qu'au mois de mai 1970 par Claude Traunecker, alors responsable du laboratoire de chimie et de restauration du Centre. Sur le site, des fragments semblables à ceux dont le Centre assurait la conservation au laboratoire ont été trouvés depuis. On a donc procédé en janvier 1990 à une nouvelle fouille superficielle jusqu'au niveau du sol de l'époque ptolémaïque, soit 30 cm à la base du monument. Cette nouvelle prospection a livré de nombreux nouveaux fragments, qui ont été mis à l'abri de nouvelles altérations et disparitions. Ce ramassage ne concernait que les abords du tombeau. Il reste à prospecter le secteur à l'ouest de l'édifice et la pièce en briques crues qui en recèle vraisemblablement d'autres.

Ces fragments d'enduit peint n'avaient bénéficié d'aucune précaution ni d'aucun traitement de conservation. En effet, ils ont été stockés en vrac et dans leur état poussiéreux d'origine dans des caisses non fermées. Le nettoyage et la consolidation de l'ensemble ont été réalisés en 1990. Chaque fragment a été photographié, de façon à établir des fiches signalétiques. Désormais stockés, ces fragments attendent une étude égyptologique qui reste encore à définir.

Il est apparu, en effet, qu'étudier ces fragments, pour nombreux qu'ils soient, sans tenir compte de leur contexte archéologique n'avait pas grand sens. De plus, la dégradation de ce monument se poursuit : les structures de brique s'érodent d'autant plus que les touristes escaladent l'édifice. Il est donc urgent d'entreprendre en même temps que le sauvetage, l'étude de cette zone. Un projet de fouille a été présenté en ce sens à la Commission mixte de 1992. Il sera ainsi possible d'étudier la structure de briques cuites et de retrouver le reste du décor. Un sondage sera d'abord effectué dans l'angle sud-est de la pièce en briques crues et un autre dans la zone sud par Sylvie Marchand, Laurence Cotelte et François Leclère, au premier trimestre 1993. Les nouveaux fragments décorés dégagés seront conservés et nettoyés par Afaf Fathalla et Liliane Buchra sous la responsabilité de Daniel Le Fur. Les résultats de cette fouille permettront peut-être de résoudre les questions soulevées en 1992 par les sondages du temple de l'Est, évoqués ci-après.

Le temple oriental.

Il a été décidé, en effet, en 1991 de compléter les relevés du temple de l'Est commencés par Philippe Lenhart en 1987. Cette tâche a été confiée à Denis Voeltzel. Dans le même temps, Lætitia Gallet, sous la direction de Nicolas Grimal, a entrepris le relevé épigraphique de ce temple. Elle a commencé les dessins sur plastique des décors et de l'épigraphie. Sylvie Marchand et Denis Voeltzel ont complété l'étude archéologique de ce monument par une série de petits sondages le long de l'enceinte de briques. Ceux-ci ont permis de retrouver des structures antérieures à l'enceinte, qui date de la XXV^e dynastie. Une coupe a été rafraîchie, au nord, sur un grand espace vide, qui a servi de décharge au début de l'époque romaine. C'est sur l'utilisation de cet espace que les futurs dégagements opérés sur les abords méridionaux du « Tombeau d'Osiris » risquent d'apporter des éclaircissements. Ce programme doit déboucher sur une publication d'ensemble de ces monuments et de leurs abords.

Interventions archéologiques ponctuelles.

En 1990 Catherine Grataloup et Sayyeda Abd el-Radi ont procédé à la fouille d'un *kôm* situé au nord du I^{er} pylône : le passage des tracteurs menaçait de faire s'effondrer les couches stratigraphiques encore clairement placées de ce *kôm* qui s'appuie contre la face ouest du premier angle rentrant de l'enceinte de Nectanébo. Quatre occupations successives ont été mises au jour qui présentent encore des élévations importantes et ont livré un riche matériel céramologique. L'étude de ce matériel permet de dater les habitats de la fin de la période ptolémaïque et du Haut Empire. Des témoignages contemporains avaient été dégagés par Jean Lauffray au sud du dromos mais les murs retrouvés ne conservaient qu'une ou deux assises ou uniquement leurs fondations. Les vestiges découverts, seul témoignage d'habitat tardif du temple, sont accessibles aux visiteurs.

On a effectué également deux sondages dans la cour qui sépare les III^e et IV^e pylônes : le « Son et Lumière » quotidien avait toujours rendu impossible la confirmation, par sondage, de l'hypothèse de Luc Gabolde sur la présence dans cette cour du mur sud de la cour de fêtes de Thoutmosis II. En 1991, l'absence de visiteurs a permis de faire deux sondages sur le passage emprunté par les spectateurs. De grosses dalles de grès ont été mises au jour, formant une large fondation perpendiculaire à l'angle sud-ouest du

IV^e pylône et un dallage postérieur, qui reste à dater, a été dégagé. Le deuxième sondage, dans la partie nord de la cour, a été fait dans le prolongement des assises de calcaire encore en place du mur nord de la cour des fêtes de Thoutmosis II. Ces sondages ont permis de vérifier la largeur de la tranchée de fondation du III^e pylône.

D'autres interventions ponctuelles sont prévues, pour compléter d'anciens programmes ou en préparer de nouveaux. Des vérifications stratigraphiques préliminaires à la publication des fouilles de Jean Lauffray seront effectuées à l'est du lac Sacré.

Dans le musée nord, le dégagement et l'étude des structures liées au « magasin » découvert en 1980 devraient permettre une meilleure compréhension des murs antérieurs découverts lors de la mise au jour de la tranchée de fondation de l'enceinte de Nectanébo. La fouille du « magasin », commencée en 1990, devra être achevée. Ce petit monument, en effet, très endommagé, se dégrade rapidement. Il a déjà été entièrement relevé et dessiné. Une première publication est donnée ici. Cette fouille permettra de compléter la documentation et, par là-même, de publier complètement ce monument comme il le mérite. De plus, ce travail assurera une meilleure présentation du « Musée de Plein Air » et permettra la mise en place de la fondation d'une des parois latérales du monument de Thoutmosis IV.

Étude épigraphique de la Salle Hypostyle.

Ce programme, proposé et approuvé par la Commission mixte de 1991, envisage l'étude et la publication des colonnes de la Salle Hypostyle. Il a commencé par une première mission de William Murnane au printemps 1992.

Étude architecturale de la Porte d'Évergète.

Pierre Zignani poursuit actuellement, avec l'aide de Sylvie Marchand, l'étude architecturale de la Porte d'Évergète. Ce monument sera publié, en collaboration avec Jean-Claude Golvin et Jan Quaegebeur, par le CFEETK.

II. TRAVAUX DE RESTAURATION

Certaines urgences se sont fait jour au cours de cet exercice, auxquelles il a fallu faire face. Afin de ne pas retarder les travaux et dans l'intention d'utiliser au mieux les ressources humaines et matérielles du Centre, il a été décidé de mener immédiatement les opérations nécessaires, sans préjudice d'éventuelles études.

Sauvetage du parement externe du mur d'enceinte de Thoutmosis III.

Ce mur construit de blocs de grès et de calcaire mélangés est d'une hauteur moyenne de 5 m. Sa décoration en relief dans le creux a été exécutée sous le règne de Ramsès II. Les joints entre les blocs décorés sont souvent largement ouverts et la végétation s'y était installée. De nombreuses dégradations du grès étaient visibles et le calcaire se délitait presque partout. On a appliqué la technique employée pour la restauration de l'*Akhmenou* : consolidation du grès pulvérulent par des vaporisations de silicate d'éthyle ; consolidation du calcaire en lamelles par des vaporisations de paraloïd et des injections de résine ; collage des morceaux consolidés ; bouchage des joints par un mortier : 1 chaux + 2 ciment blanc + 6 sable + eau de la ville ; pose d'un enduit coloré sur ce mortier.

Le mur très abîmé a été d'abord restauré. Ce travail a été dirigé par François Larché, assisté de Afaf Fathalla, Nathalie Bernon et Emmanuel Michel. Les premiers essais de consolidation de la pierre dégradée ont été effectués par Pascal Maritiaux et Nathalie Bernon. Ce travail, commencé en juin 1991, a permis, non seulement de restaurer le

parement oriental, mais également les parements nord et sud. Un colosse osiriaque, qui menaçait de s'effondrer, a été démonté et reconstruit après consolidation des blocs de grès. Les travaux de restauration, suivis par Sultan Eid, ont été dirigés par François Larché et Daniel Le Fur.

Sanctuaire de Philippe Arrhidée.

Cette chapelle reposoir de barque, construite au III^e siècle av. J.-C., porte encore les restes d'une belle décoration polychrome. En partie basse des parois, les blocs de granit présentent de nombreuses altérations. Daniel Le Fur, assisté d'Emmanuel Michel, y expérimente une technique de consolidation des écailles de granit.

La polychromie des murs nord et sud et du plafond de la première salle a également été nettoyée par micro-abrasion. Il a été mis au jour des traces de paillettes d'or sur les décors du linteau de la porte centrale.

Après l'achèvement de la restauration des parois intérieures, nous proposons de restaurer les parois extérieures. Pour ce faire, il sera nécessaire de fermer les passages sud et nord aux visiteurs, qui devront traverser la chapelle pour accéder à la cour du Moyen Empire. L'installation de quelques marches en bois facilitera leur passage.

Réfection du parement extérieur du mur nord de la Salle Hypostyle.

Cette paroi, décorée des scènes de batailles de Séthi I^{er}, a été autrefois rejointoyée, mais le mortier employé alors se dégrade. Sa restauration est en cours, selon la même méthode que celle employée pour le mur d'enceinte de Thoutmosis III. Les travaux ont commencé en mai 1992.

Restaurations ponctuelles.

Les morceaux éclatés et en voie de décomposition de plusieurs statues de granit noir ont été retrouvés sous les racines d'un palmier dans l'angle nord-est de l'enceinte. Transportés au dépôt lapidaire dit « Cheikh Labib », ils ont permis à Afaf Fathalla et Liliane Buchra de reconstituer, en 1990-1991, une statue assise de Thoutmosis III. D'autres morceaux, appartenant à au moins trois autres statues, ont été également restaurés.

Les morceaux de deux linteaux de granit noir appartenant à la chapelle d'Hatchepsout étaient entassés dans la cour, à l'ouest du « Palais de Maât ». Transportés devant l'entrée du « Musée de Plein Air », ils ont été recollés et présentés sur une banquette en 1992 par Afaf Fathalla et Liliane Buchra, avec l'aide technique de François Larché et Daniel Le Fur.

Deux monolithes de calcaire, sortis du IX^e pylône en 1979, formaient les deux parois d'une chapelle de Sésostris I^{er}. Ces deux blocs, écrasés pendant trois millénaires sous l'énorme masse du pylône, présentent des centaines de micro-fissures. Extraits couchés du pylône, ils n'ont pas pu être redressés alors. Des deux parements décorés, un seul est encore visible. La qualité de la décoration est égale à celle de la Chapelle Blanche. La première phase du travail, effectuée en 1991-1992 par Emmanuel Michel sous la direction de Daniel Le Fur, a consisté à éliminer les concrétions par micro-abrasion ; puis les fragments épars ont ensuite été recollés. Le relevé épigraphique des faces décorées et consolidées a été fait par Laurence Cotelle. Enfin, les deux blocs ont été recouverts d'un coffrage en bois pour les protéger en attendant la suite de leur restauration. Une étude sur le transfert des décors des parements des deux blocs de Sésostris I^{er} commencera en octobre 1992, avec l'arrivée d'un boursier spécialisé dans la restauration de la pierre.

En 1992, toujours, l'assemblage et le collage de fragments en grès, calcaire et en granit du dépôt lapidaire (« Cheikh Labib ») ont été effectués par Daniel Le Fur, à la demande

des égyptologues chargées de l'enregistrement de ces fragments. Béatrice Witdouck a nettoyé, par micro-abrasion, la polychromie de deux blocs appartenant à un monument d'Amenhotep III.

À la demande de l'OAE, le Centre a fourni, en 1992, du matériel et des produits pour la restauration d'une statue du Musée de Nubie, en cours d'installation à Assouan. Les deux restauratrices, Afaf Fathalla et Liliane Buchra, ont également nettoyé, par micro-abrasion, une statue du Musée de Louqsor.

Deux restaurations ont été proposées lors de la Commission de mai 1992. Elles seront réalisées au cours de l'exercice 1992-1993. La première est le remontage au « Musée de Plein Air » d'un colosse de Ramsès II. Ce colosse, dont seule une moitié est conservée, a été retrouvé à l'est du mur d'enceinte. Adossé à un acier IPN pris dans une fondation, il pourrait être érigé dans le « Musée de Plein Air ». Le second projet consiste à remonter à l'angle du môle sud du V^e pylône des blocs décorés sous Amenhotep III. Six blocs de grès, en effet, décorés en fort relief, du roi Amenhotep III faisant l'offrande d'un bouquet, sont actuellement sur les banquettes nord. Ils faisaient originalement face à une scène, représentant le même roi, et qui est encore en place, à l'angle sud-ouest du môle nord du V^e pylône.

III. DOCUMENTATION, ARCHIVAGE ET PUBLICATIONS

Archives scientifiques du CFEETK.

La nomination de Geneviève Joly en mars 1990, puis de Philippe Martinez en octobre de la même année ont permis de reprendre le travail de documentation abandonné depuis le départ de Françoise Le Saout en 1986. Leur première tâche fut de classer et de rédiger en trois exemplaires les cinq mille fiches en souffrance : deux exemplaires sont destinés au CFEETK, l'une pour le classement géographique, l'autre pour le classement numérique ; le troisième exemplaire est envoyé au CRA de Valbonne où il est archivé par Michel Azim.

Pour une utilisation plus efficace de cette documentation nous avons décidé de l'enregistrer sous la forme d'une base de données hiérarchique. Celle-ci été mise au point sous le programme ©« 4^e DIMENSION » par Philippe Martinez : chaque cliché est décrit par une fiche générale reprenant, en les complétant, les informations de l'ancienne fiche puis une série de sous-fiches précisent les détails du cliché : architecture, statuaire, relief, céramique, objet mobilier. Chaque sous-fiche est intégrée dans un fichier qui peut être consulté de façon autonome. La fiche de base doit pouvoir être saisie par un opérateur non égyptologue.

Le classement géographique est désormais seul conservé, le classement numérique n'ayant plus de raison d'être puisque la fiche informatisée donne automatiquement les deux classements. Ceci allège le travail du Laboratoire photographique où les clichés ne sont plus triplés mais seulement doublés (exemplaires pour le CFEETK et pour le CRA). Le fichier géographique suivra la dénomination de la nouvelle nomenclature mise au point par Michel Azim et les membres du CFEETK. Il pourra être directement consulté sans passer par l'ordinateur. On envisage, pour l'avenir, la saisie informatique du cliché à l'aide d'une caméra vidéo. Cette saisie, possible également directement dans le temple, simplifiera l'opération d'archivage sur fiche cartonnée du cliché et permettra de consulter l'image directement à l'écran. La masse des images laisse supposer que leur stockage devra se faire sur disque optique.

La documentation du CFEETK peut dorénavant reprendre son rôle de service et répondre ainsi aux demandes documentaires extérieures.

Dans le même temps, l'enregistrement des 35 000 fiches de la documentation se poursuit au CRA de Valbonne sous la direction de Michel Azim. À ce jour 13 000 fiches ont été

saisies à l'aide du logiciel ©«ISIS», avec la participation de Laurence Cotelle en 1991. Dorénavant ces 13 000 photos sont consultables à partir du listing informatique.

Enregistrement des objets conservés dans le dépôt lapidaire dit « Cheikh Labib ».

Un effort tout particulier a été consacré à ce programme, entrepris par Robert Vernieux lors de l'exercice précédent. Il s'agit de la mise en fiche du contenu de ce magasin de l'OAE (plus de dix mille objets — blocs décorés, statues, stèles, etc. — provenant des fouilles du temple). Fin 1989, environ 600 objets avaient été photographiés et 3 000 fiches faites. Avant de pouvoir continuer, il était nécessaire de faire entièrement réaménager le magasin. Ces travaux ont été achevés à la fin décembre 1990. Un premier tri par nature des blocs a été alors effectué : les blocs d'assise d'un côté, la sculpture de l'autre. Ensuite ces fragments ont été triés selon la nature de la pierre : granit rouge et noir, calcaire, grès, quartzite, calcite. L'enregistrement a été confié à une équipe franco-égyptienne sous le contrôle de El-Sayed Hegazy et Philippe Martinez. Depuis janvier 1991, une moyenne de quarante fragments sont fichés et photographiés chaque jour par une équipe composée, en 1991 et 1992, d'Aminata Sackho, Laetitia Gallet, Fawzi Helmi et Naama Saned, auxquels s'est adjointe Laurence Cotelle en 1992. Les fiches manuscrites sont ensuite enregistrées sous programme ©«ISIS» au rythme d'environ 250 fiches par semaine. Les photographies (tirées, au format 6 × 6, en planches contact) sont rassemblées par ordre d'inventaire dans des registres utilisables avec les listings informatiques. Parallèlement, des clichés de détails des objets remarquables sont faits, en vue d'une éventuelle utilisation pour étude. Les premières devraient paraître dans les prochains *Cahiers de Karnak*.

Inventaire des blocs épars.

Philippe Martinez a été chargé de compléter le fichier mis en place par Françoise Le Saout pour les blocs des banquettes sud. La zone documentée se trouve entre deux monuments en cours d'étude (l'*Akhmenou* et le temple de l'Est), et au sud de l'enceinte de Thoutmosis III. L'inventaire de deux cents blocs, leur photographie et, dans certains cas, leur relevé épigraphique, devraient permettre des assemblages sur papier pouvant conduire à certains remontages, en particulier d'éléments du mur d'enceinte de Thoutmosis III et du temple de l'Est. Des séries de blocs épars provenant de monuments construits sous Toutânkhamon (étudiés par Marc Gabolde), sous Amenhotep III, de Taharqa du Lac (étudié par Pawel Wolf) et du parement du II^e pylône seront photographiés dans le studio orientable de plein air. L'inventaire est fait dans une base de données définie à l'aide du logiciel ©«4^e DIMENSION», au fur et à mesure de l'arrivée des tirages photos. 400 clichés ont été enregistrés et classés par numéro d'inventaire.

Inventaire du Laboratoire de céramologie.

Sylvie Marchand a réorganisé, en 1991-1992, le laboratoire de céramologie : tri, lavage et conditionnement du matériel. Elle a établi, d'après les pâtes, une liste des fabriques à partir d'un matériel du début de l'époque romaine. Elle a réalisé une étude systématique du matériel, en vue de la constitution d'un tessonnier. Une étude à la binoculaire de tessons sciés a permis d'affiner la liste des fabriques. Ainsi se trouve commencé un instrument de travail, qui devrait s'augmenter progressivement des trouvailles de la région thébaine, jusqu'à constituer une base de référence disponible pour tous les archéologues fouillant dans la région.

Inventaire des plaques photographiques d'Henri Chevrier.

En 1991-1992, Jean-Louis Bigourdan a fait, lors d'une mission de trois semaines, une étude de l'état de conservation des plaques photographiques prises entre les années 20 et

50 : 25 % de ces plaques sont trop dégradées pour être sauvées ; le reste, susceptible d'être conservé, a été déplacé dans un local, où les conditions de stockage (humidité et température) sont plus stables. On espère pouvoir réaliser en 1993 la conservation de ces plaques au laboratoire de restauration.

Publications.

Deux monographies ont été préparées pour la publication sur ©«Page Maker» par Geneviève Joly : *La Chapelle d'Achôris* par Jean Lauffray, et *La conservation des peintures murales des temples de Karnak* par Daniel Le Fur. Les maquettes de publication sont prêtes. De nombreux plans de *La Chapelle d'Achôris* ont été repris par François Larché à la demande de Jean Lauffray.

Le *plan topographique de Karnak*, par Michel Azim, est en cours d'achèvement. Il comprendra trois volumes. Les prochains *Cahiers de Karnak* sont en cours de constitution, et le premier volume de *l'Akhmenou* est attendu pour l'automne 1993.

Parmi les études en cours de rédaction, certaines sont annoncées pour 1992-1993 :

— la *Cour de fêtes de Thoutmosis IV*, par Bernadette Letellier et François Larché,
 — *Les monuments d'Amenhotep I^{er}* par Catherine Graindorge et Philippe Martinez —
 cette étude concerne huit cents blocs et cinq cents fragments de calcaire, dont le relevé a permis la reconstitution partielle de plusieurs monuments. Le volume de texte sera accompagné de cent planches épigraphiques et cinquante planches photographiques en format A3 —,

— *Les monuments de Thoutmosis II*, par Luc Gabolde, qui poursuit son étude des blocs de Thoutmosis II par celle de l'ensemble des documents décorés, au nom de ce roi, d'Hatchepsout — épouse royale — et de Thoutmosis III.

*

**

De ce bilan se dégagent les grandes lignes de ce que nous souhaitons mettre en œuvre, au moins dans les prochains exercices. L'intention fondamentale reste de respecter la double vocation du Centre franco-égyptien des Temples de Karnak : assurer la préservation et la présentation des monuments du site en même temps que leur étude scientifique. Les deux entreprises sont, de fait, totalement complémentaires : le démontage et la restauration des monuments sont un moment privilégié pour conduire une étude qui retrouve la démarche même de leurs constructeurs.

L'accent restera mis, sur le plan égyptologique, d'abord sur le travail de relevé et d'analyse documentaire, de façon à préparer une série de monographies présentant chacune un ensemble architectural ou historique cohérent. Les monographies architecturales ont l'avantage de fournir une analyse fonctionnelle des installations du temple, et sont par là-même une précieuse source de connaissance de sa théologie et de sa liturgie. Elles procèdent d'une méthodologie traditionnelle en Égyptologie, qui reste l'un des plus sûrs moyens de réunir le fonds documentaire dans lequel s'alimenteront les futures synthèses. Elles seront donc continuées et encouragées, de façon à rendre accessible à la communauté scientifique l'immense masse documentaire recelée par le site. Cette orientation conduira à un effort d'archivage et de documentation soutenu, tant par les voies traditionnelles que par le recours à l'informatisation.

Dans la mesure du possible, des monographies historiques seront entreprises, de façon à préparer une future synthèse d'ensemble. C'est dans cette intention qu'un effort tout particulier est consacré à *Ipet-sout* proprement dite. De l'enceinte de Thoutmosis III au sanctuaire de la barque, les diverses études archéologiques, égyptologiques et architecturales, ajoutées aux travaux menés dans le passé, permettront dans un avenir que nous

souhaitons raisonnablement proche de tenter une synthèse reposant sur une analyse de terrain la plus exhaustive possible.

Là encore, la méthodologie traditionnelle continuera à s'allier aux technologies les plus modernes. Le recours récent à la Conception Assistée par Ordinateur a montré à quel point les capacités de modélisation de la machine permettent d'accélérer le travail du chercheur en lui offrant la possibilité de vérifier rapidement ses hypothèses. Le tout est de savoir garder la mesure, sans perdre de vue les objectifs scientifiques réels.

Ce programme signifie que l'effort sera maintenu sur les interventions de terrain : à la fois architecturales et égyptologiques. Le bilan que l'on vient de lire parle tout seul en ce qui concerne les recherches architecturales et épigraphiques. Mais égyptologiques ne veut pas seulement dire épigraphiques. La nécessité de fouilles dans l'enceinte d'Amon-Rê n'est pas à démontrer. Celles-ci ont livré parmi les acquis historiques les plus importants, et ce bien avant que le Centre existe. C'est la raison pour laquelle nous avons entrepris de nouveaux sondages et une fouille relativement importante, celle du «Tombeau d'Osiris». C'est aussi pourquoi nous mettons une grande part de nos efforts à publier les fouilles passées, avant que le souvenir s'en perde, les rendant définitivement inutilisables

Pour ce qui est des travaux de restauration et de présentation, enfin, il nous a paru souhaitable, avant toute chose, de terminer ce qui a été entrepris, en nous entourant des garanties scientifiques et techniques nécessaires. Nous avons fait réaliser, au cours de ces trois exercices, un certain nombre de rapports techniques et d'études préliminaires, de façon à assurer, grâce aux premiers, la qualité technique des opérations en cours, et, grâce aux seconds, une assise solide aux travaux qui commencent maintenant.

LISTE DES MEMBRES ET COLLABORATEURS DU CFEETK DE 1989 À 1992

Membres permanents égyptiens (OAE)

Farag ABD EL-MOTTALEB	Architecte en chef des monuments de Haute-Égypte
El-Sayed HEGAZY	Représentant de l'OAE auprès du CFEETK, égyptologue
Abd el-Hamid MAAROUF	Adjoint au représentant de l'OAE, égyptologue
Sultan EID	Inspecteur
Hamdi ABD EL-JALIL	Inspecteur
Abd el-Radi ABD EL-MENEM	Restaurateur
Sayyeda ABD EL-RADI	Inspectrice
Ramadan AHMED	Inspecteur
Liliane BUCHRA	Restauratrice
Mohamed Nabil CHAKER	Inspecteur
Afaf FATHALLA	Restauratrice
Fawzi HELMI	Inspecteur
Rachid MIGALLA	Dessinateur
Naama SANED	Inspectrice

Membres permanents français (CNRS)

Jean-François CARLOTTI	Architecte (depuis 1991)
Jean GALLET	Photographe (jusqu'en 1990)
Nicolas GRIMAL	Directeur scientifique, égyptologue
Geneviève JOLY	Documentaliste, bibliothécaire, chargée des publications
François LARCHÉ	Directeur, architecte
Jean LARRONDE	Responsable des ateliers et de la reconstruction du IX ^e pylône
Daniel LE FUR	Responsable du laboratoire de restauration
Philippe MARTINEZ	Documentaliste, égyptologue
Henri PATUREL	Régisseur, comptable
Gérard REVEILLAC	Responsable du service photographique (depuis 1991)

Volontaires du Service national actif (Ministère des Affaires Étrangères)

Michael COAT	Tailleur de pierre
Pierre BEOUT	Architecte
Alain BRIQUET	Architecte
Renaud DALMAIS	Architecte
Jean-Pierre GIRAUD	Architecte
Franck JAM	Tailleur de pierre
Pascal MARITAU	Restaurateur
Emmanuel MICHEL	Restaurateur
Olivier SANCHEZ	Tailleur de pierre

Boursiers (Ministère des Affaires Étrangères)

Nathalie BERNON	Restauratrice
Sylvie BRANCHE	Architecte
Christiane DE CASTAIGNIER	Restauratrice
Laurence COTELLE	Égyptologue
Lætitia GALLET	Égyptologue
Sylvie MARCHAND	Céramologue
Anthony ROUX	Photographe
Aminata SACKHO	Égyptologue
Denis VOELTZEL	Architecte
Béatrice WITDOUCK	Restauratrice

Collaborateurs extérieurs

Michel AZIM	Architecte attaché au CRA, CNRS
Marc BABUTY	Centre de Formation des Journalistes
Richard BEAUD	Égyptologue.
Nathalie BEAUX	Égyptologue, membre scientifique de l'IFAO
Jean-Louis BIGOURDAN	Restaurateur de documents photographiques, IFROA
Sophie BILLET	Informaticienne, Université de Lyon-II
Agnès CABROL	Égyptologue, Université de Lille-III
Jean-Louis CHAPPAZ	Égyptologue, Société d'Égyptologie de Genève
Luc GABOLDE	Égyptologue, membre scientifique de l'IFAO
Marc GABOLDE	Égyptologue, Université de Lyon II
Pierre GODART	Laboratoire central de l'École des Ponts et Chaussées
Jean-Claude GOLVIN	Architecte, CNRS
Michel GONDRA	Informaticien, École Polytechnique
Jean-Claude GOYON	Égyptologue, Université de Lyon II
Catherine GRAINDORGE	Égyptologue, Collège de France
Oussama HAMZA	Égyptologue, Université du Caire
Françoise LAROCHE-TRAUNECKER	Architecte
Jean LAUFFRAY	Architecte, Directeur de recherches honoraire, CNRS
Christian LEBLANC	Égyptologue, CNRS
Philippe LENHARDT	Architecte
Françoise LE SAOUT	Égyptologue, CNRS
Bernadette LETELLIER	Égyptologue, Musée du Louvre
Christian LEBEN	Égyptologue, Université de Berlin
Gilles MARTINET	Géologue, Université de Tours
William MURNANE	Égyptologue, Université de Memphis, Tennessee.
Bernard MATHIEU	Égyptologue, IFAO
Jean-François PÉCOIL	Égyptologue, Université de Lyon-II
Vincent RONDOT	Égyptologue, membre scientifique de l'IFAO
Claude TRAUNECKER	Égyptologue, CNRS
Christiane VALLET-LEBRUN	Égyptologue, Université de Lyon-II
Charles C. VAN SICLEN III Jr.	Égyptologue, San Antonio (Texas)
Robert VERGNIEUX	Égyptologue, CNRS
Pierre ZIGNANI	Architecte, Institut suisse d'Études architecturales, Le Caire